

résultats des expériences de M. Pasteur furent publiés et commentés par les journaux de tous les pays. En la personne de M. Pasteur, la France scientifique peut justement prétendre à un nouveau titre à la reconnaissance de l'humanité.

Dans le cours de ses expériences, M. Pasteur imagina de prendre le cerveau de l'animal comme siège de son opération : il pratiqua une incision dans le crâne avec un petit instrument, et introduisit le virus. Par cette méthode, les effets de l'inoculation se manifestent en quelques jours au lieu de douze à quarante, temps après lequel les effets de la morsure d'un chien enragé se produisent. Il croit par là avoir suffisamment prouvé que la rage est une maladie du cerveau. Il a constaté que le virus, après avoir successivement passé par trois singes, devenait tellement atténué qu'après son application à un chien, celui-ci n'éprouva pas de mal ; mais que lorsqu'il a passé par le lapin ou le cochon d'Inde, il devient plus énergique que celui qui est transmis par la morsure d'un chien enragé. La méthode consiste à inoculer successivement plusieurs lapins et finalement un chien qui devient ainsi inapt à contracter la rage.

Voici du reste comment M. Pasteur conduit l'expérience justificative de sa méthode. Il prend vingt chiens inoculés et par conséquent présumés affranchis contre la rage, et vingt autres chiens qui ne l'ont pas été. Il expose ces quarante chiens à la morsure de chiens atteints d'hydrophobie. Les vingt premiers n'éprouvent aucune atteinte de la maladie, tandis que tous les autres meurent enragés.

Des moyens préventifs de ce genre permettront peut-être un jour à notre pauvre humanité d'affronter le choléra, la fièvre jaune et autres maladies qui la décime de temps à autre.

Il a été prouvé par l'expérience que les meilleurs moyens à employer pour prévenir et contrôler le choléra et autres maladies épidémiques et contagieuses consistaient dans l'emploi judicieux des désinfectants, dont je crois l'occasion opportune de dire quelques mots, le choléra étant venu jusqu'à nos portes l'an passé, et pouvant chercher à les franchir pendant la saison prochaine.

L'usage général des désinfectants s'est beaucoup répandu depuis quelques années, et il est peu de maisons privées qui n'en tiennent constamment à leur portée ; du reste, il ne devrait y en avoir aucune. Dans presque toutes les grandes villes, en Angleterre et aux Etats-Unis, lorsque le choléra nous menaçait, les conseils municipaux, per-